

[RUN&GUN]

INTERVIEW PREMIÈRE FOIS

**William Gradit**  
**« J'AI MIS 50 PTS DANS UN ALL-STAR GAME »**

Propos recueillis par Syra Sylla

REVERSE : Le premier face que tu as mis ?

WG : Je ne me souviens pas du premier, mais je me souviens du plus violent. C'était sur Zach Moss en match amical. J'étais à Clermont et lui jouait à Vichy. Je lui avais dunké sur la tête, il a fait la faute bien sûr. J'ai dit au coach « Vas-y sans moi, j'ai fait mon match ». C'était bien marrant.

REVERSE : Ton premier trash-talking ?

WG : J'en ai fait beaucoup. Celui qui m'a le plus marqué, c'était avec un Cainiri de Rouen. Je jouais à Vichy à l'époque. En fait, le mec faisait le malin genre je ne pouvais pas l'arrêter. Je lui ai mis un premier stop... bam ! Cross, shoot et j'ai marqué. Je lui ai refait la même et il continuait de parler. Son coach l'a sorti et mis sur le banc. Et je lui ai dit « Alors, tu parles plus là ? ». Et ça s'est fini dans le couloir on en est venu un peu aux mains.

REVERSE : Le premier joueur qui t'a marqué ?

WG : Nando De Cello, j'ai jamais réussi à défendre sur lui. Sinon y'avait un Ricain en Pro B, il avait un cross, j'arrivais pas à l'arrêter. Ou alors c'est quand il me voyait, il mettait tous ses paniers, je sais pas (rires).

REVERSE : La première fois que tu as vomi après un entraînement ?

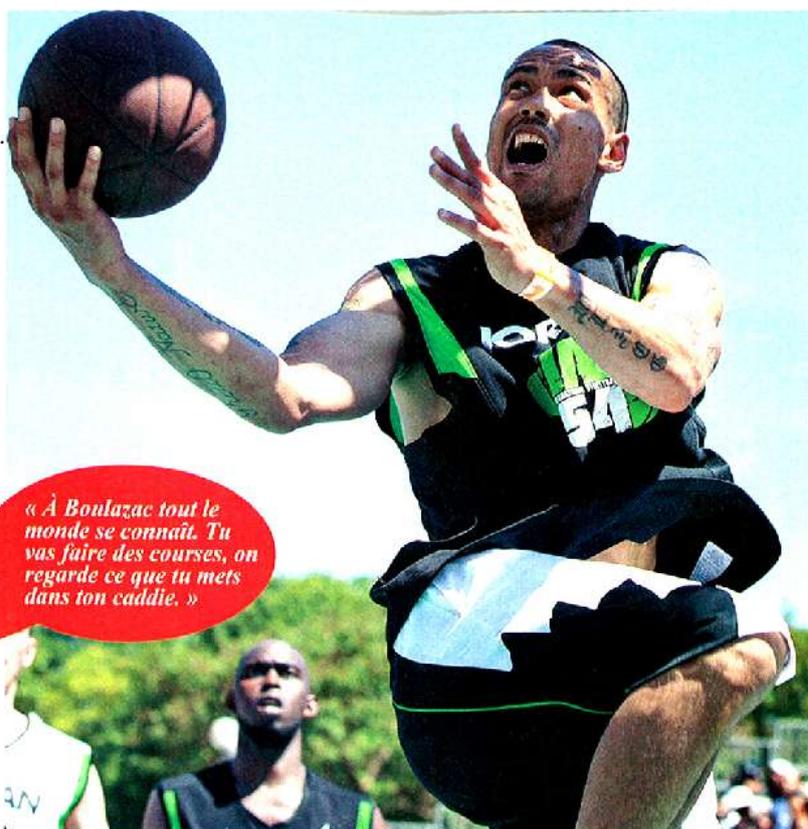
WG : Ça ne m'est jamais arrivé. Je me suis déjà senti mal mais je n'ai pas vomi. C'était à l'époque Monclar à Paris. J'avais pas déjeuné et j'avais été m'entraîner. En fait le délire, c'est qu'à chaque fois que tu faisais une connerie, t'avais le droit aux pompes et tout le bazar.

REVERSE : Ta première grosse performance ?

WG : C'est quand j'étais aux USA en prep-school. J'ai mis 50 pts dans un All-Star Game. Bon, c'est un All-Star Game, mais faut les mettre les 50 pts !

REVERSE : La première fois que tu as porté le maillot de l'équipe de France ?

WG : J'ai toujours voulu le porter parce que mon père avait fait partie de l'équipe de France d'athlétisme. Donc ma première fois, j'étais heureux. Pour moi, c'était la consécration, j'avais réussi quelque chose. D'où je viens, faut l'accrocher le maillot de l'EdF. Ce n'est pas n'importe quoi. Franchement,



« À Boulazac tout le monde se connaît. Tu vas faire des courses, on regarde ce que tu mets dans ton caddie. »

c'est le genre de trucs, je m'en souviendrai toute ma vie.

REVERSE : La première fois que tu as voulu abandonner ?

WG : A ma sortie de Boulazac. J'me suis dit « Bon, je fais quoi ? J'arrête ? ». J'avais ma famille à Paris, j'en avais marre de bouger et de ne pas les voir. J'avais passé un sale moment à Boulazac. Je voulais prendre mes économies, me trouver un petit club histoire de canaliser le basket et basta. Finalement, Cholet a voulu me prendre et mon agent a fait un bon travail mental avec moi. A un moment donné, je me suis dit « Bon je vais pointer, je vais taper, j'ai de l'argent qui rentre tous les mois et tout le monde est content ». J'en avais marre du circuit pro.

REVERSE : La première fois que tu as voulu quitter un club à peine arrivé ?

WG : Boulazac ! La ville... Quand je suis arrivé, j'étais avec mon témoin de mariage et mon meilleur ami. Franchement, je pouvais pas. Je leur disais « Je vais pas rester ici, c'est pas possible ». C'est petit, la salle est en face des apparts, y'a rien à faire. Je suis quelqu'un qui a de l'énergie et qui a besoin de se dépenser. J'ai besoin de savoir que je peux prendre ma voiture et bouger, de pouvoir voir autre chose que la salle de basket en sortant de chez moi. C'est une petite ville, tout le monde se connaît. Tu vas faire des courses, on regarde ce que tu mets dans ton caddie. A Cholet, au moins, t'as trois grands magasins (il se marre).

REVERSE : Ton premier mentor ?

WG : Laurent Sciarra. Jusqu'à la fin ! Pour moi, c'est un vrai bonhomme. Il n'accepte pas la défaite. Il a une éthique de travail de dingue. Bon, c'est pas un gros taffeur en muscu, mais niveau basket, ce mec est trop loin. Je respecte le bonhomme comme personne. C'est lui qui m'a remis dans les rails, il m'a réappris le basket, il a pris le temps de le faire. C'est un mec juste. Si tu travailles et que tu en veux, il va t'aider. Si tu te branles et que tu te prends pour je ne sais qui, il va s'en foutre. J'ai défendu sur lui pendant deux ans, il m'a appris trop de trucs. Il me disait de me calmer. Lui et Jacques Monclar, ce sont les deux personnes qui m'ont remis dans le droit chemin et qui m'ont permis de faire ma petite carrière.

REVERSE : Le premier adversaire que tu as détesté ?

WG : Ricardo Greer quand il était à sa bonne époque, à Nancy. Il m'énervait parce que tu pouvais pas défendre sur lui. Les arbitres sifflaient dès que tu le touchais, il rentrait comme un taureau et il mettait tout. Ricardo le relou.

REVERSE : La première fois que tu t'es dit que tu pouvais être pro ?

WG : Jamais. Je me suis toujours dit : « Je veux être pro ».

REVERSE : Ton premier achat avec ton contrat pro ?

WG : (Il se met à rire) On a été au Quick avec une quinzaine de potes. Y'avait pas de KFC à l'époque. On a dû acheter une vingtaine de boîtes de wings.

ON N'A PAS OSÉ

» Envoyer l'interview Têre fois de William Gradit en exclu à Boulazac avant le match de Coupe de France contre Cholet. On ne voulait pas être accusé d'incitation à la violence.

» Demander à Deron Williams s'il avait déjà un nom pour sa sitcom de cet été. Après The Decision, la MeoDrama et The Indecision, on s'attend au pire.

» Répondre « Ce qui est

fort, c'est que tu arrives à combiner les deux » à Boris Diaw, quand il nous a dit que s'il avait choisi d'aller en Pro B, c'était parce qu'il a vaut mieux jouer que de ne rien faire ».

» Se demander combien de temps ça allait mettre avant qu'Aaron Jackson ce Bilbao ne récupère un passeport bulgare, roumain, albanais, macédonien ou géorgien (rayez la mention

inutile).

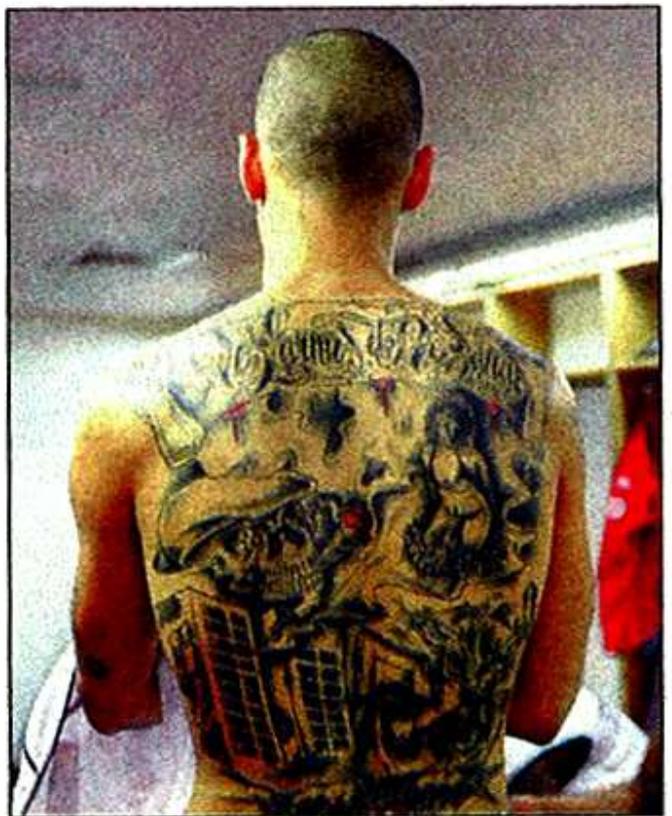
» Demander à Ettore Messina si les matches contre les Bobcats ou les Hornets ne lui avaient pas rappelé les fois où son équipe jouait des clubs français en Euroleague.

# Boulazac/Basket

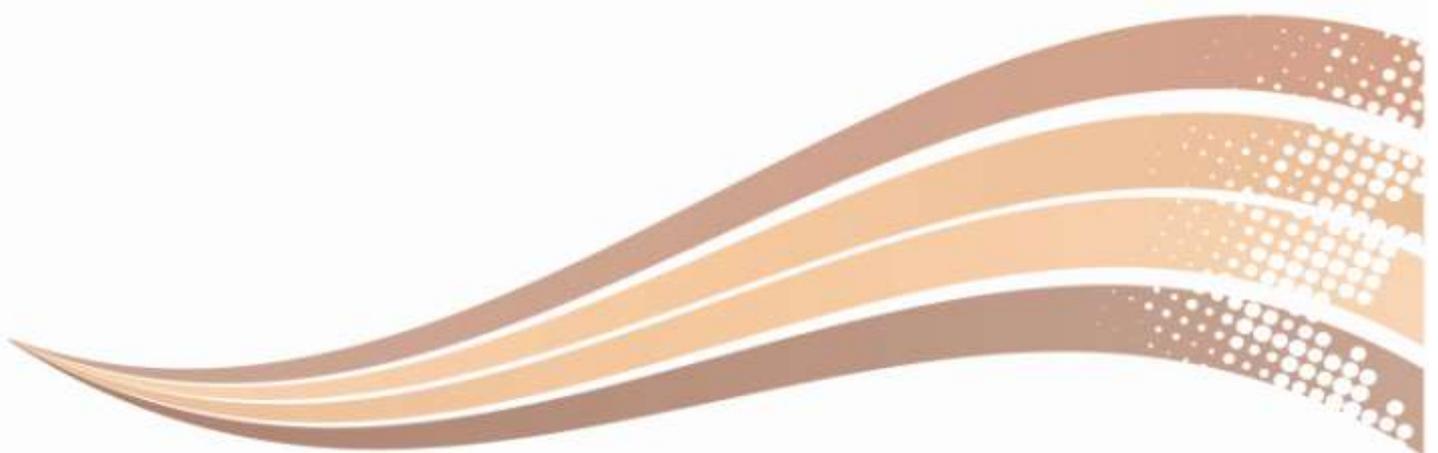
## Coupe : le retour de William Gradit

Portrait intime de l'ex-joueur du BBD, désormais à Cholet, qui vient défier son ancien club ce soir.

Pages 28, 29 et 33



*Sud Ouest – Mardi 10 avril 2012*



# Gradit, de l'ombre à la lumière

**WILLIAM GRADIT** Viré de Boulazac la saison dernière pour des soucis extra-sportifs, l'ailier de Cholet revient pour la première fois. Portrait d'un joueur aussi complexe qu'attachant, qui a toujours rebondi

## LA MAUVAISE RÉPUTATION

William Gradit à Boulazac, c'est seulement dix matches de Pro B la saison dernière. L'histoire a tourné court pour l'ailier, tête de gondole d'un recrutement clinquant. Des soucis extra-sportifs ont rapidement mis fin à l'aventure, allongeant la longue liste des péripéties dans la carrière d'un joueur à la réputation controversée. Mais le « Coyote » a rebondi. Comme toujours. Enrôlé par Cholet, il a disputé la dernière finale de Pro A. Et revient pour la première fois en Périgord ce soir.

## LAURENT ZÈGRE

l.zegre@ouest.fr

La lumière filande de l'Agora ne remît pas l'éclatant sourire de William Gradit. Sur le parquet d'entraînement du Boulazac Basket Dordogne, son ancien club, l'ailier de Cholet drôble autant ses coéquipiers que les souvenirs. À bientôt 30 ans, le joueur d'1,97 m respire la sérénité. On jurerait presque qu'elle suinte par tous les pores de sa peau tannée.

La scène se passe peu après les coups de 18 heures. Pour la première fois depuis son départ forcé de Boulazac, le natif de Strasbourg a reposé hier le pied en Périgord. Le hasard du tirage au sort a offert ce déplacement à son club de Cholet, qui tentera ce soir de se qualifier pour les demi-finales de la Coupe de France.

## L'incartade de trop ?

Seize mois plus tôt, William Gradit quitte la Dordogne par la petite porte, même pas un trimestre après le début du championnat. Le joueur paye l'addition de frasques

## CV

### William Gradit

Né le 29 mai 1982 à Strasbourg

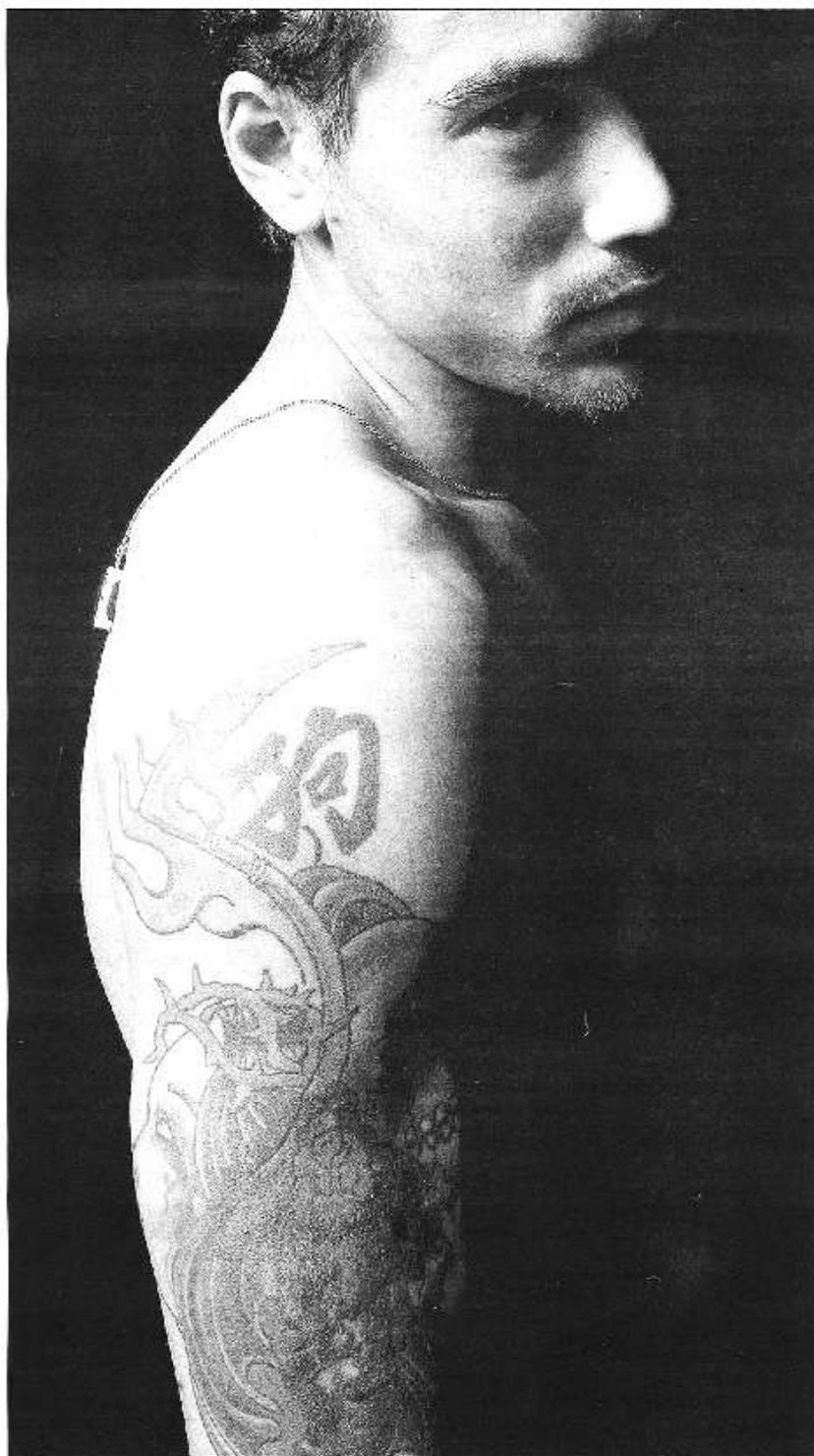
Taille 1,97 m

Numéro 7

**Clubs successifs** 2001-02 : Le Mans (Ligue 1) (L1A, Pro A) - 2002-03 : Lille (L1A, Pro A) - 2003-04 : Paris (Pro A) - 2004-05 : Rueil (Pro B) puis Villeneuve (Pro B) - 2005-06 : Bourges (Pro B) - 2006-07 : Vichy (Pro B) - 2007-08 : Vichy (Pro A) - 2008-09 : Clermont (Pro B) - 2009-10 : Cholet (Pro A) - 2010-11 : Cholet (Pro A) puis Cholet (Pro A) - 2011-12 : Cholet (Pro A)

**Palmarès** : Champion de France Pro B en 2007

**Centre de formation** : CWadax / Paris



Son passage à tabac ? « J'étais au mauvais endroit, au mauvais moment ». PHOTO DE M. FRANÇOIS KELLIERE

extra-sportives. La plus marquante : l'agression dont il est victime dans une boîte de nuit bordelaise, quelques heures après le succès du BBD contre Dijon. « J'étais au mauvais endroit, au mauvais moment », plaide-t-il encore aujourd'hui.

Une tâche, une de plus, qui s'ajoute sur un costard déjà bien raillé. Celle de trop ? Il n'est pas loin de le penser. « J'ai douté, bien sûr, je ne peux pas le nier, avoue-t-il du bout des lèvres, le visage sombre. On m'a clairement jeté du club. Ça m'a dégoûté du basket. J'ai même pensé tout arrêter. »

Gradit se rapproche alors de Mifloud Dahine, son nouvel agent, vieil ami de dix ans. « Il m'a demandé de ne pas lâcher, se remémore le joueur, le plus dur à vivre, c'était les questions des gens, de mes proches. »

## Cholet, le challenge parfait

Après un mois de « pratiques de bon niveau », partagées avec d'autres chômeurs, comme les anciens boulazacois Zig ou Menama, William Gradit rebondit vite. À Cholet, champion de France en titre de Pro A. « Le challenge parfait » pour son agent, qui loue sa « force de caractère ».

Au départ pigiste de Fabien Causeur, l'ancien ailier international s'impose comme un vrai renfort pour la bande à Erman Kunter. Qui n'hésite pas à le conserver une fois le retour de son arrière. « Son énergie et son caractère m'ont séduit », indique le coach turc.

La réciprocité est aussi vraie. « Erman s'en foutait de ce que je faisais en dehors du terrain, apprécie Gradit. Il me demandait simplement d'être bon le jour des matches. » Le joueur le prend au mot, se glissant même à neuf reprises dans le cinq de départ (17 parties) lors de la saison régulière, pour ne plus jamais le quitter une fois les play-offs arrivés. Cholet terminera

« J'ai douté, bien sûr, je ne peux pas le nier. Le plus dur, c'était les questions des gens, de mes proches. On m'a clairement jeté du club. Ça m'a dégoûté du basket. J'ai même pensé tout arrêter »

**William Gradit**

finaliste. Paria de Pro B en décembre, vice-champion de France de l'élite six mois plus tard : Gradit passe comme toujours de l'ombre à la lumière, dans une carrière aussi vertigineuse que des montagnes russes.

Une capacité de réaction qui n'étonne pas Jean-Louis Borg, l'actuel entraîneur de Dijon. « Je connais un peu son parcours, difficile, depuis l'adolescence, avance celui qui l'a eu trois saisons sous ses ordres à Vichy. Ça ne m'étonne pas de le voir rebondir. Au gré de son séjour aux USA et des diverses expériences qu'il a vécues, il a su se forger un fort caractère. »

Jacques Monclar, qui l'a fait débiter à Paris, ne dit pas mieux : « William est un garçon qui intègre les choses, peut-être plus lentement que d'autres, mais il mûrit bien. Quand je l'ai connu, il était "brut de déco", très loin du compte. Ce qu'il fait aujourd'hui à Cholet, c'est remarquable. Je suis fier de lui, de son parcours. »

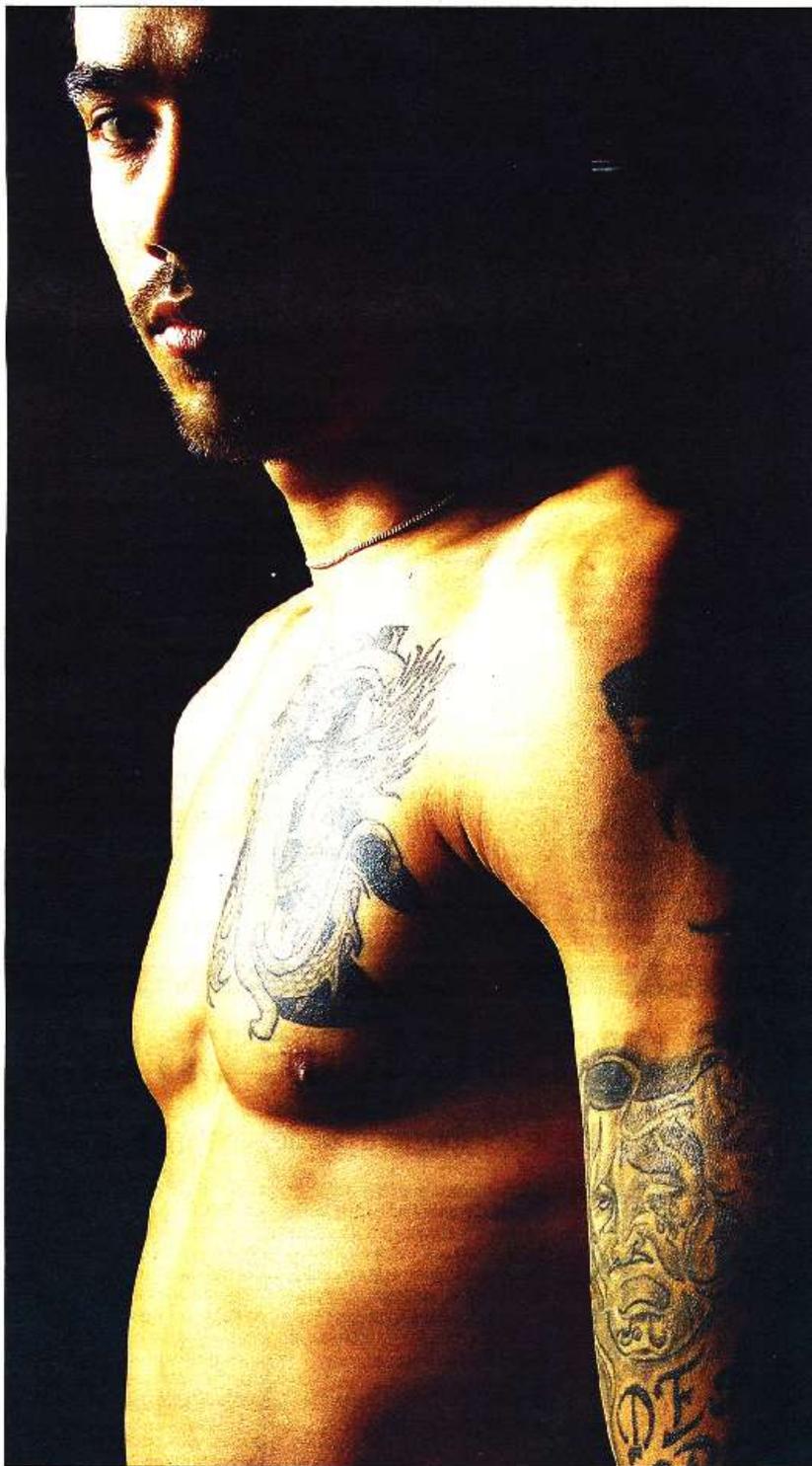
#### Pas un bœuf-oui-oui

Pourtant, William Gradit n'entre pas dans la case des bœuf-oui-oui dont la gestion pour un entraîneur s'avère aussi simpliste qu'un problème de CM2 pour un polytechnicien aguerri. « Si on le compare avec des joueurs qui disent amen à tout, c'est sûr qu'il peut paraître compliqué à gérer, sourit Jean-Louis Borg. Mais je n'ai jamais eu le moindre problème avec lui. Du moment qu'il sent le respect, tu peux tirer le maximum de lui. »

Pour Sylvain Lauté, qui l'a dirigé lors de son bref passage à Boulazac, « William est quelqu'un d'entier, d'excessif parfois. Et comme tous les joueurs excessifs, il va au bout de ses convictions. Mais il dit toujours les choses en face. »

Une situation que Jacques Monclar a testée à de nombreuses reprises. « Comment gère-t-on ce genre de caractères ? De manière frontale,

**« Comment gère-t-on ce genre de caractères ? De manière frontale. Dans mon bureau, la braise fumait parfois » Jacques Monclar, coach de Gradit à Paris, désormais consultant pour Canal**



William Gradit, dit le « Coyote », surnom trouvé par Jacques Monclar, son ex-coach. PHOTO: F. VOLLNIERE

se marre "The Voice". Avec lui dans mon bureau, c'est vrai que la braise fumait parfois. »

Et le consultant basket de Canal de se remémorer une anecdote qu'il raconte rarement, vécue lors d'un déplacement à Strasbourg : « Exceptionnellement, j'avais fixé un couvre-feu le soir. Il ne l'a pas respecté, au même titre que son boulot, ses équipiers et le club qui le paye. À l'aéroport le lendemain, je lui ai dit : "Tu te démerdes, tu ne rentres pas avec nous". C'est le seul joueur que j'ai laissé au retour d'un déplacement. »

De colère, Gradit frappe dans un mur. Résultat : de beaux hématomes. « On ne gagne jamais contre un mur », lui souffle Monclar, persuadé que l'anecdote a marqué le joueur. « Et surtout sa main. »

#### Insaissable « Coyote »

Ce soir, William Gradit retrouvera quelques anciens équipiers, à l'image de Fred Adjwanou, avec qui il échange encore par SMS. Désormais de l'autre côté du parquet, il affirme n'avoir « aucune revanche à prendre ». « C'est un match comme les autres, qui me fait ni chaud, ni froid, lance-t-il avec une hauteur sans doute feinte. Je suis passé à autre chose dans plein de domaines. »

En se rapprochant notamment de sa famille, qui vivait sur Paris. L'argument avancé voilà quelques mois pour expliquer son mal être en Périgord. Ce dont doute Jacques Monclar. « Je constate juste qu'un joueur qui a quitté Boulazac dans une dérive extra-sportive peut encore rendre de fiers services, aujourd'hui en Euroleague », indique celui qui l'a affublé du surnom du « Coyote », qui le poursuivait encore dix ans après.

« Il n'y a pas vraiment d'explications, sourit Monclar. C'est en référence au cartoon, à la mascotte des Spurs. J'ai lâché ça et un jour et c'est resté en haut de l'affiche. » Comme William Gradit.

**« J'avais fixé un couvre-feu. Il ne l'a pas respecté. À l'aéroport le lendemain, je lui ai dit : "Tu te démerdes, tu ne rentres pas avec nous". C'est le seul joueur que j'ai laissé au retour d'un déplacement »**